

« *Flipside* » est un terme argotique anglais utilisé pour dire adieu, signifiant à la fois un mouvement vers un nouvel emplacement, un changement d'état d'esprit, ou encore un changement de sujet. Ce terme peut également indiquer deux côtés de quelque chose. Dans le cadre de cette exposition, ce mot peut être défini comme un échange ou un voyage entre les hémisphères Nord et Sud. Ce projet réunit cinq artistes représentatifs de la diversité de l'art contemporain Australien d'aujourd'hui. Hayley Brandon, Sally Chicken, Benjamin Crowley, Pirrin Francis et Melissa Ryke ont des pratiques conceptuelles et interdisciplinaires qui offrent un regard singulier sur la façon dont les expériences de lieu, de genre et d'identité sont façonnées par des éléments visuels, textuels et sonores.

Benjamin Crowley centre principalement sa pratique autour des questions d'existentialisme et d'identité. Il invite le spectateur à travers des moments d'ambivalence et d'incertitude. Il présente, le plus souvent, des travaux aux aspects dichotomiques et aux intentions ambiguës, semant le doute. Grâce à cette provocation, Benjamin Crowley vise à engendrer des moments d'auto-réflexion, de pensée critique et de conscience de soi. Utilisant la méfiance et le scepticisme, il aborde des sujets tels que l'identité, la virilité, l'humour et l'absurde dans un contexte lié à l'art contemporain et à la culture australienne.

Dans la vidéo de Benjamin Crowley *Eternal Death & Doubt* (2014), deux séquences présentent un duel de regard entre deux cow-boys, incarnés par Charles Bronson et Henry Fonda. La première séquence montre les protagonistes dans le désert. La seconde met en scène, Bronson debout et surplombant Fonda qui est au sol, clairement en position de faiblesse. Benjamin Crowley a emprunté cette séquence au film *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone (1968) et l'a remontée pour étirer davantage le suspense ressenti par le spectateur, précédant une mort inévitable. Les séquences vidéo sont des champ-contrechamps en plans serrés sur chaque homme. Dans la première séquence, avec chaque aller-retour, Benjamin Crowley crée un rythme dans lequel les expressions de Bronson et Fonda évoluent au fil du temps par le biais de sourires narquois, de regards, de légères tensions corporelles et d'expressions du visage. Ce langage corporel développe un dialogue entre les cow-boys, conforme à leur rôle original, dans un premier temps, puis celui-ci dévie peu à peu vers un territoire subjectif et subversif où le spectateur est amené à remettre en question leur archétype masculin - leurs motivations originales de cow-boys - nous invitant à imaginer d'autres récits. Au fil du temps, leurs bravades viriles, rendues impuissantes, sont plutôt remplacées par une intimité complice qui nous conduit à soupçonner, spéculer et redéfinir leurs intentions.

Dans la deuxième séquence, où Bronson se dresse au-dessus de Fonda, leurs rapports évoluent : un cow-boy l'emporte sur l'autre. Dans cette dernière boucle, nous ressentons un sang-froid impitoyable de la part de Bronson et du désespoir de la part de Fonda, comme si un alter-ego était sur le point de triompher sur l'autre. « La vidéo retient les cow-boys dans des moments de futilité et d'hésitation où la mort et la violence persistent », dit Benjamin Crowley. « Piégés dans un monde de mort imminente et de doute perpétuel, les cow-boys personnifient le sort éternel du héros existentiel ».

Sally Chicken fait refléter dans ses expérimentations et sa pratique son expérience du contraste entre milieu rural et urbain, puisant souvent dans la culture et le patrimoine rural australien. Pour *Flipside*, Sally Chicken présente le nom de douze perroquets originaires d'Australie, isolés et encadrés dans des motifs dessinés à la main. Cet ensemble d'œuvres met en avant son engagement continu dans la création de motifs. *Parrots* (2016) fait prendre conscience au spectateur le temps investi à la réalisation de ces œuvres dessinées, pouvant faire référence à l'héritage de l'artisanat, tels le tricot et le tissage. Ces travaux, basés sur des processus répétitifs, sont lents et obsessionnels. Dans le travail de Sally Chicken, le temps peut tout autant être considéré comme matière que la répétition et la création de motifs. Ainsi, le spectateur peut considérer chaque dessin comme étant une mise en forme du « temps ».

Sally Chicken donne une certaine importance à chaque mot, invitant le spectateur à considérer les noms des animaux indigènes australiens, leur prononciation et leur association culturelle. Dans le contexte international de cette exposition, il est important de prendre en compte les écarts de sens qui se créent lors de la traduction de la langue anglaise. Tandis que « King Parrot » (Roi Perroquet) et « Ground Parrot » (Perroquet du sol) sont simples, comment pourrions-nous saisir ce que désigne un « Gang Gang » ou un « Major Mitchell » ? Ces noms proviennent soit de dialectes aborigènes locaux où le dit perroquet peut être trouvé, soit ils sont liés à des explorateurs coloniaux. Le mot « Galah » est souvent utilisé comme un substitut familier pour « idiot ». Pour les australiens, ces noms évoquent des images vives de perroquets et un panel de références quotidiennes et historiques, mais pour les étrangers ces mots apparaissent potentiellement poétiques, absurdes, ou comme des noms de créatures mystérieuses. Ce travail, comme la plupart des œuvres de Sally Chicken, s'inscrit dans le patrimoine et la culture rurale de l'Australie d'une manière absconse, présentant ici la langue comme pluraliste et locale.

Le glissement de langue continue dans l'œuvre de Hayley Brandon *I watch* (2015) où deux voix déclament un texte poétique. Celui-ci est parlé en anglais et en français et marque une collaboration entre Hayley Brandon et Melissa Ryke au cours de laquelle elles utilisent le processus de traduction pour générer des textes absurdes et des travaux sonores afin d'explorer leur fascination commune pour la répétition, le geste et le son.

Dans le travail de Hayley Brandon, le langage est déconstruit afin qu'il puisse être examiné telles une série de notes, de formes et de sons. L'artiste explore ce qui se passe quand les mots et les sons sortent de leur contexte d'origine et se déplacent dans le blanc de la page ou de la galerie. Grâce à des processus de répétition et d'abstraction, Hayley Brandon ouvre des espaces de non-sens critique, où les dérapages et les pluralités de la langue peuvent se dérouler. Le non-sens, dans le contexte de la pratique de Brandon, est quelque chose qui fait trébucher, perturbe et subvertit. Comme le bruit, il offre un espace à « l'inconnu » et au « rejeté », dans lequel la politique, le banal et la poésie peuvent coexister.

Pour *Flipside*, Pirrin Francis présente une paire de broderies et un travail vidéo. Les broderies, intitulées

*Ectoplasme* et *Terrasse st 1994* (2016), présentent un récit abstrait. Sur l'un sont délicatement cousues des formes de limaces suggérant la forme d'un nid. Sur l'autre, il y a un texte ambigu et des points de couture retravaillés à plusieurs reprises, laissant la surface plissée et usée. Le texte « J'avais trop peur de rester dans la pièce, mais je ne voulais pas partir » se réfère à un souvenir spécifique d'une maison d'enfance, où dans une pièce la lumière projetait l'ombre d'un rideau dessinant la forme d'un lapin. Cette expérience était à la fois exaltante et terrifiante et a eu lieu à une époque où l'artiste connaissait de vives terreurs nocturnes - couplant ce souvenir avec un sentiment d'effroi intense. Mises côte à côte, ces œuvres se lisent comme un extrait de journal intime. Elles indiquent un temps, un lieu et une expérience privée vécue.

Dans *Levitation in Gardners Bay, Tasmania* (2012) Pirrin Francis présente une scène où le surnaturel semble intervenir. Le garçon sur le trampoline devient une figure déformée, déconcertante et maladroite dans ses mouvements. Apparemment seul dans un paysage rural désert, le garçon se transforme presque une créature d'un autre monde ou un possédé en lévitation. Livrant intentionnellement une scène où la réalité et l'imagination se croisent d'une manière presque forcée et consciente, Pirrin Francis utilise dans ce travail des éléments autobiographiques pour composer un nouveau récit né du fantôme d'être le témoin de quelque chose de plus que ce qui est vraiment là.

L'art contemporain est le plus souvent contextuel, se concentrant sur le « où » et le « quand » il est fait dans le temps. Les pratiques plastiques de Hayley Brandon, Benjamin Crowley, Sally Chicken, Pirrin Francis et Melissa Ryke s'inscrivent dans ce principe et réfléchissent la manière dont les images, les mots et les sons définissent la perception des lieux, du genre et de l'identité. Cette exposition offre l'occasion de découvrir le travail de ces artistes en dehors de leur contexte d'origine et contribue dans son ensemble à présenter une image pluraliste de l'art contemporain australien.

---

Commissariat Melissa Ryke. Texte écrit par les artistes, traduit par Léo Pacquelet, Charles Gallay, Dilana Molho, Kevin Voinet, et Amel Charaoui.

---

Vernissage de l'exposition « *Flipside* » le mercredi 11 mai 2016 de 17h-20h à la Galerie Commune. Exposition visible du jeudi 12 au vendredi 20 mai 2016 de 12h-16h ou par RDV, fermé les weekends et les jours fériés.  
Galerie Commune - 36 bis rue des ursulines,  
59200 Tourcoing, France

---

Merci à L'Association Les Amis de la Galerie Commune, l'École Supérieure d'Art du Nord Pas de Calais (Dunkerque-Tourcoing), Nathalie Poisson-Cogez, Martial Chmielina, Hayley Brandon, Sally Chicken, Benjamin Crowley, Pirrin Francis, Léo Pacquelet, Dilana Molho, Kevin Voinet, Charles Gallay, Amel Charaoui, Pauline Renard, Coraline Lacroix, Fabrice Desmarecaux, Jean-Paul Leman.

---



Images (de gauche à droite) : SALLY CHICKEN *This is paradise* 2015, stylo sur papier. PIRRIN FRANCIS *Levitation in Gardners Bay, Tasmania* 2012, vidéo, son stéréo, 2:40min. HAYLEY BRANDON *I watch* 2016, vidéo, 6:32min. BENJAMIN CROWLEY *Eternal Death & Doubt* 2014, vidéo, son stéréo, 5:30min. En face: PIRRIN FRANCIS *Ectoplasm* 2016, broderies sur coton.

